

# L'expression de la menace dans le discours djihadiste

Laura Ascone<sup>1</sup>

Les attaques terroristes fomentées par Daech en Occident ont conduit des scientifiques et des experts à considérer le phénomène d'islamisation de la radicalité (Roy 2016). Plusieurs études ont été conduites sur les contextes psychosociologiques à la base de l'adhésion à l'idéologie islamiste (Benslama 2016), et sur le rôle joué par Internet dans la radicalisation (von Behr *et al* 2013). La présente analyse vise à considérer le langage employé par Daech dans sa propagande et, plus particulièrement, à étudier la forme et le contenu de l'expression de la menace dans les deux revues officielles de l'organisation : *Dabiq* et *Dar al-Islam*. Après avoir présenté le corpus et la méthodologie adoptée, j'analyserai, d'une part, le schéma rhétorique propre au discours menaçant de Daech, d'autre part, les différents types de menaces qui le caractérisent.

## Corpus et méthodologie

Cette recherche a été menée sur les deux revues de Daech : *Dabiq*, publié en anglais, et *Dar al-Islam*, publié en français. *Dabiq* s'adresse aux sympathisants non arabophones de Daech, tandis que *Dar al-Islam*, qui n'est pas une traduction de *Dabiq*, s'adresse à un lectorat uniquement francophone. Cette distinction nous conduit à avancer l'hypothèse que les deux revues diffèrent dans leur contenu ainsi que dans la forme du message qu'elles portent. Toutefois, l'une et l'autre s'adressent à un lectorat qui a déjà adhéré à l'idéologie islamiste. Leur objectif n'est donc pas de persuader le lecteur de s'approcher de l'islamisme, mais de renforcer son adhésion et de l'amener à agir au nom de cette idéologie.

Afin d'étudier l'expression de la menace, une double approche quantitative et qualitative a été adoptée. L'étude de l'idéologie djihadiste, du phénomène de radicalisation et des caractéristiques linguistiques du discours de haine (approche qualitative) a été essentielle à la compréhension du discours djihadiste. Le corpus a, par ailleurs, été examiné à l'aide du logiciel *Tropes*, qui permet d'analyser un texte d'un point de vue sémantique. À partir d'un dictionnaire préétabli, ce logiciel identifie les thèmes traités au sein du corpus et la manière dont ces thèmes sont liés entre eux. Les thèmes les plus fréquents dans les deux revues sont la *religion* et le *conflit*. Toutefois, une analyse plus

<sup>1</sup> Laura Ascone est doctorante à l'Université de Cergy-Pontoise (France). Elle s'intéresse aux émotions dans le cadre de la radicalisation religieuse en ligne.

approfondie a été menée sur les catégories *sentiment*, pour le corpus francophone, et *feeling*, pour le corpus anglophone. Les résultats issus de l'analyse quantitative ont donc constitué le point de départ d'une analyse qualitative menée sur les extraits exprimant la menace. Afin de comparer les résultats, l'analyse a été conduite sur le même nombre d'expressions dans les deux langues. Une attention particulière a été portée à l'enchaînement *cause-menace* afin de voir si l'expression de la menace est précédée, suivie ou indépendante de l'expression de sa cause. S'adressant à deux publics différents, l'hypothèse suivant laquelle les deux revues présentent des différences de contenu et de forme a été avancée.

Avant d'examiner plus en détail les caractéristiques de l'expression de la menace dans *Dabiq* et *Dar al-Islam*, il est nécessaire de regarder comment la menace s'introduit dans le schéma rhétorique du discours de Daech.

### **Schéma rhétorique du discours djihadiste**

L'étude précédemment menée sur les discours djihadistes (Ascone 2017) a montré qu'il est impossible d'analyser la persuasion indépendamment de la menace. Cela est dû à la structure intrinsèque du discours de haine, défini par Chevalier et Constantin de Chanay (2009) comme un acte de langage complexe, composé de fonctions assertive, expressive et directive. L'assertion d'une insulte équivaut à l'attribution de caractéristiques négatives à quelqu'un. Dans la vision dichotomique de Daech, où le groupe extrémiste est opposé à l'*Autre*, ce dernier est défini comme infidèle. À travers la fonction expressive, l'insulteur montre à son destinataire une attitude hostile : aucun dialogue ni aucune médiation n'est possible. La défaite de l'*Autre* est la seule solution envisageable. Les attaques verbales et non verbales de Daech visent à amener l'Occident à réagir (fonction directive). Bien que cette réaction ait des conséquences négatives pour Daech, car elle s'exprime souvent par des frappes aériennes de la part de la coalition, l'organisation djihadiste arrive à en tirer plusieurs avantages : ces réactions sont la preuve que la communauté musulmane est victime de l'Occident, ce qui justifie la violence contre les pays occidentaux. En outre, l'insulteur se place en position dominante face à la personne insultée (Goffman 1959). Ce décalage fait qu'un message menaçant est perçu comme persuasif par tout individu partageant le même point de vue que l'insulteur. L'interprétation persuasive ou menaçante d'un même énoncé dépend de l'univers des croyances ainsi que des préconstruits culturels des différents destinataires du message.

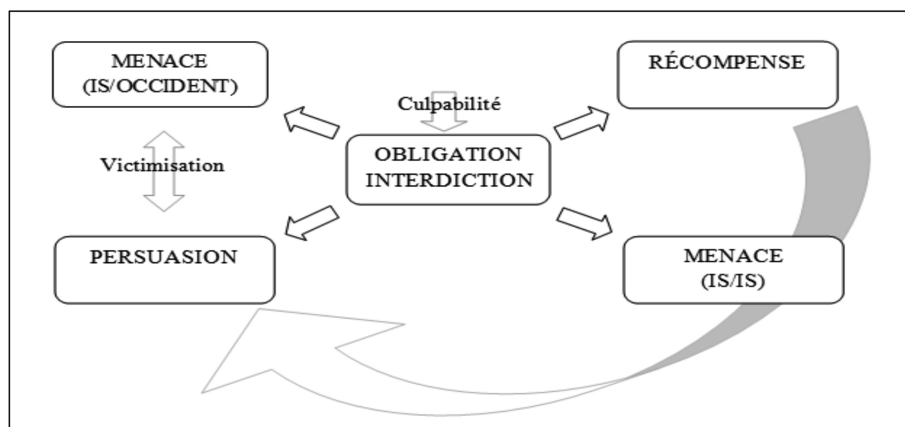
Comme nous l'avons déjà affirmé, les revues de Daech ont pour objectif de mener le lecteur, qui a déjà adhéré à l'idéologie djihadiste, à passer à l'acte. Comme dans le genre épictique, le locuteur vise à renforcer « une adhésion déjà acquise à certaines valeurs réputées communes et indiscutables » (Dominicy 1995 : 159) afin de renforcer

«une disposition à l'action» (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1988 : 66), notamment à travers l'imposition d'obligations et d'interdictions, souvent présentées comme des prescriptions religieuses. À l'instar du genre épideictique, le locuteur se présente ici comme éducateur de son lectorat (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1988), en lui rendant accessibles les textes sacrés<sup>2</sup>. Le lecteur aura donc tendance à percevoir l'auteur comme une source fiable et légitime, et il se sentira donc obligé de respecter les prescriptions qui lui sont imposées (voir Molinié 1992). Afin d'inciter le lecteur à agir, l'auteur lui présente des récompenses. Dans le cas de Daech, la récompense représente ce qui est obtenu par le sujet en reconnaissance du respect des prescriptions qui lui sont imposées. En revanche, le non-respect de ces indications implique des conséquences négatives pour le lecteur. On a ici un premier type de menace : la menace contre les musulmans, souvent présentée en lien avec les prescriptions imposées. En outre, le locuteur vise à ce que son destinataire agisse contre l'*Autre*. Il n'est donc pas rare que les obligations impliquent des actions violentes contre les ennemis de Daech. La partie suivante sera dédiée à une analyse des différents types de menaces identifiés dans le corpus.

Dans le discours djihadiste, la déshumanisation de l'*Autre* (McCauley et Moskalenko 2008) et la valorisation de l'appartenance au groupe djihadiste coexistent. Ce double mouvement, en partie lié au genre épideictique, «repose sur les deux registres opposés de l'éloge et du blâme» (Kapp 2009 : 87). Il est doté d'une fonction persuasive. Au reste, les sentiments de culpabilité et de victimisation sont suscités par l'auteur afin d'alimenter la haine et la violence contre l'ennemi désigné. Plus particulièrement, l'auteur vise à inspirer la culpabilité chez les musulmans d'Occident envers les musulmans du Moyen-Orient, dans la mesure où ceux-ci subissent les attaques de la part des forces de la coalition. Le lecteur se sentira obligé d'agir contre l'Occident pour aider ses frères au Moyen-Orient. En ce qui concerne la victimisation, la communauté musulmane est présentée comme victime de l'Occident, contre lequel il faut combattre.

La Figure 1 présente le schéma rhétorique du discours de Daech. Puisque l'objectif de *Dabiq* et de *Dar al-Islam* est de manipuler le comportement du lecteur, la propagande de Daech se fonde sur l'imposition d'obligations autant que d'interdictions. L'attribution de récompenses et la démarche de culpabilisation visent à amener le lecteur à respecter ce qui est prescrit. En revanche, tout musulman qui ne respecte pas ces prescriptions subira des conséquences négatives : apostat, il sera considéré comme

<sup>2</sup> En outre, le «genre épideictique permet de sélectionner les informations et d'écartier tout ce qui pourrait nuire à la renommée du prince» (Kapp 2009 : 99). Dans le cas de la propagande djihadiste, les extraits des textes sacrés sont choisis de sorte que le Calife apparaisse comme un «modèle idéal» et donc légitime.



**Figure 1 : Schéma rhétorique du discours de Daech**

ennemi intérieur. On a ici la menace exprimée par Daech contre les musulmans eux-mêmes. Les obligations sont également exploitées pour imposer au lecteur une action violente contre l'Occident. Cette action est justifiée et alimentée par le sentiment de victimisation. Le fait de combattre l'ennemi constitue, en ce sens, une action héroïque et valorisante. En participant au combat contre l'Occident, le lecteur aura l'impression de devenir, lui-même, un héros luttant au nom d'une cause juste et noble (De Bonis 2015), sans faire preuve d'aucune faiblesse (Rumman, Suliman *et al* 2016). En outre, en citant des versets coraniques concernant la victoire des musulmans, l'auteur assure à son lecteur que la communauté musulmane aura le dessus sur l'ennemi. L'extrait suivant en est un exemple : «Allah par vos mains les châtiara, les couvrira d'ignominie, vous donnera la victoire sur eux et guérira les poitrines d'un peuple croyant» (*Dar al-Islam*, n° 8). La victoire sur l'ennemi est perçue par les djihadistes comme allant de soi. Toutefois, cet énoncé, perçu comme évident et réjouissant par les djihadistes, sera vu comme menaçant par l'Occident. De même, le djihad, interprété comme bénéfique et juste par les membres du groupe djihadiste dans la mesure où il permet d'accéder au paradis, tend à être associé aux attentats terroristes, et donc à être perçu comme un lieu de terreur par les occidentaux.

Dans la partie suivante, une analyse détaillée de l'expression de la menace sera présentée. Elle a pour objectif d'examiner les différents types de menaces exprimés dans *Dabiq* et *Dar al-Islam*, ainsi que de comparer les discours djihadistes en français et en anglais.

## Un discours djihadiste menaçant

Comme nous avons pu le constater dans les deux parties précédentes, différents types de menaces sont présents dans le discours djihadiste: d'un côté, la menace contre les ennemis et, de l'autre, la menace contre les musulmans. Toutefois, en analysant ces expressions de la menace plus en détail, quatre classes de menaces se signalent: (1) la menace directe contre les musulmans, (2) la menace directe contre l'ennemi, (3) la description d'actes violents, et (4) l'incitation à la violence. Dans les deux tableaux suivants, on pourra s'aviser de la fréquence des différents types de menaces ainsi que de leur structure: *cause-menace* (C-M), *menace-cause* (M-C), *menace* (M), et *cause* (C).

<i>Dabiq</i>	directe ennemi	directe musulmans	description	incitation	Total
M-C	4	7	34	0	45
C-M	4	12	29	0	45
M	8	4	12	0	24
C	0	0	0	0	0
Tot.	16	23	75	0	114

**Tableau 1 : fréquence des quatre types de menaces selon leur structure dans *Dabiq***

<i>Dar al-Islam</i>	directe ennemi	directe musulmans	description	incitation	Total
M-C	14	2	26	4	46
C-M	5	5	31	1	42
M	6	1	16	2	25
C	0	0	1	0	1
Tot.	25	8	74	7	114

**Tableau 2 : fréquence des quatre types de menaces selon leur structure dans *Dar al-Islam***

La distinction entre l'expression de la menace et sa description a été fondée sur des caractéristiques linguistiques. Lorsque l'énoncé présente un verbe au présent (vérité générale supposée partagée par le locuteur et le destinataire) ou au passé (description d'événements), nous l'avons considéré comme une description. En revanche, tout

énoncé présentant un verbe au futur ou à l'impératif a été classé comme menace directe. Même si la fréquence totale des quatre types de structures (M-C, C-M, M, et C) est quasi identique dans les deux magazines, leur distribution varie selon le type de menaces exprimé.

### *Une menace directe contre l'ennemi et contre les musulmans*

Les deux revues diffèrent par le nombre d'expressions de la menace contre l'ennemi et contre les musulmans. La revue anglaise présente plus de menaces directes contre les musulmans (23 occurrences) que de menaces contre les ennemis (16). Cette différence indique que, dans *Dabiq*, Daech centre son discours sur la conduite du bon musulman, tandis que le discours francophone est focalisé sur la figure de l'*Autre* et sur l'action violente qu'il convient d'engager contre « lui ». Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, la menace directe contre les musulmans est la conséquence (négative) du non-respect des prescriptions imposées par le locuteur. Cette différence résulte potentiellement de ce que la revue anglaise s'adresse à l'ensemble des sympathisants non arabophones. Le discours doit donc être modulé et adapté à un lectorat très vaste. *Dar al-Islam*, pour sa part, vise un public uniquement francophone et, par conséquent, beaucoup plus spécifique. En ce qui concerne la structure de l'expression de la menace directe, les deux langues présentent une différence. L'anglais privilégie la structure *cause-menace* (exemple 1), tandis que le français tend à exprimer la menace suivie de sa cause (*menace-cause*) (exemple 2).

1. “As for the Muslim students who use this same pretense now to continue abandoning the obligation of the era, then they should know that their hijrah from darul-kufr to darul-Islam and jihad are more obligatory and urgent then spending an unknown number of years studying while exposed to doubts and desires that will destroy their religion and thus end for themselves any possible future of jihad.” (*Dabiq*, n° 3)  
(« Quant aux étudiants musulmans qui utilisent cette même excuse pour continuer à abandonner l'obligation de cette époque, alors ils devraient savoir que le *hijrah* de *darul-kufr* à *darul-Islam*, et le *djihad* sont plus obligatoires et urgents que de passer un certain nombre d'années à étudier tout en s'exposant à des doutes et des désirs qui détruiront leur religion et qui, par conséquent, les empêcheront de faire le *djihad* dans le futur. »)

Dans cet exemple, la menace contre les musulmans (“that will destroy their religion”) est la conséquence du non-respect de deux obligations : le *djihad* et la *hijrah*. L'emploi des termes *obligation* et *obligatory* rendent ce lien explicite. En ce qui concerne la menace, ce sont le verbe au futur et le verbe *destroy* qui rendent l'énoncé menaçant. En outre, l'auteur présente une conséquence qui aurait un impact négatif non seule-

ment pour le lecteur (“thus end for themselves any possible future of jihad”), mais aussi pour la communauté musulmane dans son ensemble (“that will destroy their religion”). Cette stratégie a pour objectif de donner au lecteur l’impression d’avoir une responsabilité et un rôle crucial au sein de la communauté musulmane (Sifaoui 2010).

2. «Je vais jeter l’effroi dans les cœurs des mécréants.» (*Dar al-Islam*, n° 9)

L’exemple 2 présente une menace directe contre l’ennemi. Comme pour l’exemple 1, ce sont le verbe au futur et le terme «effroi» qui rendent l’énoncé menaçant. En ce qui concerne la cause de la menace, elle est exprimée par le terme «mécréant» (ici au pluriel). Dans l’idéologie djihadiste, les mécréants sont des ennemis de l’Islam qui doivent être éliminés en tant que tels.

#### *Description d’actes menaçants*

Contrairement à la menace directe, la description d’actes menaçants est caractérisée par la présence de verbes au présent, lesquels expriment une vérité partagée, ou au passé, utilisés pour décrire des événements. Même si le nombre d’occurrences dans les deux revues est presque identique (75 occurrences dans *Dabiq*, et 74 occurrences dans *Dar al-Islam*), les deux langues diffèrent quant au type de structure utilisé. Contrairement à ce que l’on a pu constater pour l’expression de la menace directe, l’anglais tend à privilégier la construction *menace-cause* (exemple 3), tandis que le français favorise la structure *cause-menace* (exemple 4).

3. “Humiliation and degradation were placed upon those who oppose my order.” (*Dabiq*, n° 3)  
(«Humiliation et dégradation ont été placées sur ceux qui s’opposent à mon ordre.»)

Cet exemple est extrait d’un discours du Prophète : l’adjectif possessif *my* fait donc référence au prophète lui-même. La présentation d’un ordre universel et d’une divinité incontestable est le propre du discours épictétique (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1988 : 68). À l’intérieur de la propagande djihadiste, cette présentation vise à légitimer aussi bien la position d’éducateur du locuteur que toute prescription qu’il formule à l’intention du lecteur. La référence à une divinité légitime également toute violence commise contre les ennemis de l’Islam. L’objectif du locuteur est donc de manipuler le comportement du lecteur en le poussant à suivre les prescriptions de façon scrupuleuse. Comme dans l’exemple 1, celui-ci pointe l’existence d’un lien entre le non-respect de l’obligation (“who oppose my order”), et la menace (“humiliation and degradation”). En outre, l’énoncé présente un verbe au passé (description

d'événements) et un verbe au présent (vérité générale partagée par le locuteur et le destinataire). Cette combinaison amène le lecteur à percevoir l'énoncé comme un avertissement et, plus, comme une menace, au moins de façon indirecte.

4. Ibn Taymiyyah : « Celui qui n'adore pas Allâh par orgueil n'est pas musulman et celui qui adore avec Allâh d'autre que Lui n'est pas musulman. » (*Dar al-Islam*, n° 3)

Cet exemple reprend une citation d'Ibn Taymiyyah, l'un des savants médiévaux les plus extrémistes et l'une des références privilégiées de Daech. Les verbes au présent indiquent qu'il s'agit d'une vérité partagée entre l'auteur et le lecteur. En ce qui concerne la menace, elle est exprimée par « n'est pas musulman ». Pour un individu qui ne partage pas l'idéologie djihadiste, il ne s'agit que d'une affirmation : on peut être musulmans comme on peut ne pas l'être, tandis que pour les membres de Daech, le fait de ne pas être musulman est perçu comme quelque chose de négatif qu'il importe d'éliminer. La double interprétation de la violence dépend donc de l'univers des préconstruits culturels et des croyances propres aux interlocuteurs. Dans la vision djihadiste, la violence, qu'elle soit verbale ou non, n'est pas perçue comme telle puisqu'elle est vue comme une action menée au nom d'une cause juste et noble (De Bonis 2015); pour les djihadistes, la violence représente le triomphe de la volonté d'Allah (Adonis 2015).

### *L'incitation à la violence contre l'ennemi*

Un élément ultérieur qui montre que le discours djihadiste en français est plus violent que le discours en anglais, est la présence d'expressions qui incitent à la violence contre l'*Autre*, catégorie complètement absente dans *Dabiq*. Le corpus français présente huit énoncés qui incitent le lectorat à agir contre l'ennemi :

5. « Déclenche ta ceinture d'explosifs au milieu d'eux, tire sur leurs soldats, incite-les à ne pas combattre les *mouwahid*, les *moujâhidîn* et répand le découragement dans leurs rangs, ensuite si tu ne peux pas prendre le dessus sur eux dans leur terre pour appliquer la *chari'ah* et faire allégeance au calife ouvertement et que tu ne peux les attaquer dans leur terre et les tuer pour défendre le califat, alors émigre vers la terre du califat, car elle est la meilleure des terres vers laquelle tu peux faire *hijrah* vers *Allâh*. » (*Dar al-Islam*, n° 5)

La série d'impératifs montre que l'auteur incite son lecteur à commettre des actions violentes contre les ennemis. L'utilisation d'adjectifs possessifs comme « leurs soldats » ou « leurs rangs » marque la distinction entre la communauté dont l'auteur et le



lecteur font partie, et l'*Autre*. Cette distinction rentre dans la vision dichotomique proposée par Daech : bien vs mal, licite vs illicite, croyants vs mécréants, etc. Aux yeux d'un jeune à la recherche de repères et de points stables sur lesquels construire son identité, cette vision simpliste du monde peut apparaître persuasive.

L'auteur veut donner à son lecteur l'impression d'avoir un rôle déterminant au sein de la communauté djihadiste. Dans l'exemple 1, la destruction de l'islam est présentée comme dépendant de l'action ou de la non-action du lecteur. Dans l'exemple 5, en revanche, le passage à l'acte a une fonction défensive et héroïque («les tuer pour défendre le califat»). Le lecteur est donc incité à agir contre l'ennemi pour que le califat ne soit pas vaincu par l'Occident. En outre, le verbe «défendre» implique de regarder la communauté musulmane comme victime de l'Occident, qui attaque le califat et contre lequel il faut se défendre. Le sentiment de victimisation est souvent exploité par Daech pour justifier et inciter à la violence contre l'ennemi.

## Conclusion

À partir du schéma rhétorique qui caractérise la propagande de Daech, où la menace ne représente qu'une facette du discours djihadiste, nous avons examiné l'expression de la menace du point de vue de la forme et du contenu. Cette analyse a confirmé l'hypothèse selon laquelle l'expression de la menace dans les discours français et anglais de Daech, s'adressant à des lectorats différents, présentait des différences.

Quatre types de menaces ont été identifiés : la menace directe contre les ennemis, la menace directe contre les musulmans, la description d'événements menaçants, et l'incitation à la violence contre l'ennemi. L'accent mis sur les menaces directes contre les musulmans dans *Dabiq*, a révélé que le discours en anglais est focalisé sur la communauté musulmane et sur la conduite du bon musulman. Ce type d'intimidations est souvent lié au non-respect des prescriptions formulées à l'intention du lecteur. En revanche, la revue francophone présente un grand nombre de menaces directes contre l'ennemi. Le discours de Daech en français focalise ainsi l'attention sur l'*Autre*, face auquel il importe de se battre ; il apparaît donc plus violent que le discours employé dans la revue en anglais. La présence d'expressions incitant le lecteur à agir contre l'ennemi est une preuve complémentaire de la violence du discours de Daech en français, tandis que cette menace est totalement absente de *Dabiq*. Des différences dans la structure des énoncés menaçants ont également été identifiées.

Cette étude a montré que la propagande de Daech s'adapte au lectorat auquel elle s'adresse. L'expression de la menace présente plusieurs nuances qu'il faut considérer afin d'établir un discours de contre-propagande capable de répondre et de déconstruire le discours djihadiste et, par conséquent, de contrer l'islamisation de la radicalité.

## Bibliographie

Adam Jean-Michel et Bonhomme Marc, *L'argumentation publicitaire : rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris, Armand Colin, 2012.

Adonis, *Violence et Islam. Entretien avec Houria Abdelouahed*, Paris, Seuil, 2015.

Ascone Laura, «Menace et persuasion dans le discours extrémiste», *Contre-discours radical*, mars 2017. En ligne : <https://cdradical.hypothèses.org/467>.

Benslama Fethi, *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*, Paris, Seuil, 2016.

Chevalier Yannick et Constantin de Chanay Hugues, «Savoir être insulteur, ou les marqueurs verbaux et non verbaux de l'insulte : quelques exemples de "pédé"», Dominique Lagorgette (éd.), *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications*, Chambéry, Université de Savoie, coll. «Langages», 2009, p. 45-74.

De Bonis Mauro, *La strategia della paura*, Limes, 2015, n° 11.

Dominicy Marc, «Rhétorique et cognition vers une théorie du genre épideictique», *Logique et analyse*, 1995/38, n° 150/152, p. 159-177.

Goffman Erving, *The Presentation of Self in Everyday Life*, New York, Doubleday, 1959.

Kapp Volker, «Éloge et instruction dans le Télémaque», *Littératures classiques*, 2009, n° 3, p. 87-101.

McCauley Clark and Moskalkenko Sophia, "Mechanisms of political radicalization: pathways toward terrorism", *Terrorism and Political Violence*, 2008/20, n° 3, p. 415-433.

Molinié Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le livre de poche, 1992.

Perelman Chaïm et Olbrechts-Tyteca Lucie, *Traité de l'argumentation. La Nouvelle Rhétorique*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1988.

Roy Olivier, *Le Djihad et la mort*, Paris, Seuil, 2016.

Rumman Abu, Mohammad Suliman, *et al.*, *The Secret of Attraction: ISIS Propaganda and Recruitmenet*, Amman, Friedrich-Ebert-Stiftung, 2016.

Sifaoui Mohamed, *Pourquoi l'islamisme séduit-il?*, Paris, Armand Colin, 2010.

Von Behr Ines *et al.*, *Radicalisation in the digital era: The use of the Internet in 15 cases of terrorism and extremism*, RAND, 2013.